



Augusta Trebuchet



Xenofon Eraclide

## LA PARENTÉ ROUMAINE DE VICTOR HUGO<sup>1</sup> MIRAI SORIN RÂDULESCU

Le domaine des liens généalogiques franco-roumains nous réserve encore de nombreuses surprises. Cela nous paraît chargé d'une signification hautement symbolique qu'il y ait une consanguinité entre le plus célèbre poète de la France et une famille de boyards roumains, appartenant, donc, à une nation pour laquelle la France a représenté, à l'époque de la régénération, le pays-modèle par excellence. La parenté roumaine (par alliance) du grand poète a la valeur d'une liaison entre les deux cultures, à côté de tant d'autres liaisons que l'historiographie roumaine a mises en évidence. Pour l'instant je ne peux répondre à la question s'il y a eu quelque écho chez Victor Hugo, provoqué par le mariage de sa nièce Augusta Trébuchet avec le jeune Moldave Xenofon Eraclide, venu à Paris pour parachever ses études. Dans le stade actuel de mes investigations, je n'ai pu dépister de liens épistolaires entre le grand poète et sa nièce. Dans cette direction, les surprises des recherches futures ne sont guère exclues et le problème reste ouvert.

Ma démarche — qui tient à une science auxiliaire de Histoire — ne se propose donc pas d'apporter des précisions d'histoire littéraire — mais de décrire une alliance matrimoniale franco-roumaine d'un caractère particulier et de souligner sa descendance roumaine. Jusqu'à présent on n'a rien écrit sur les parents roumains de Victor Hugo. J'ai découvert ce lien surprenant de parenté en essayant de

---

<sup>1</sup> Communication présentée dans la séance du 7 février 1996 de la Commission Roumaine d'Héraldique, de Généalogie et de Sphragistique.

Mihai Sorin Radulescu, Tamiü frunceze stabilite in Tura Romaneasca in secolul X/X (Familles françaises établies en Valachie au XIX<sup>e</sup> siècle), clans «Arhiv a Genealogica», nouvelle série, n<sup>o</sup>s 1-2/1994, pp. 133-135. Rev. [(outil. XXXIV, 3-4, p. 399 407, Bucarest, 1995 400 Notes 2

reconstituer la généalogie de la famille Eraclide qui a donné au siècle passé un juriste éminent, Constantin Eraclide. Cette parenté m'a été confirmée par une lettre de réponse du 21 novembre 1995, par Monsieur Henri Cazaumayou, conservateur-chef de la Maison de Victor Hugo de Paris (6, Place des Vosges). Il s'agit, donc, du fait que la mère du poète, Sophie née Trébuchet (1772 – 1821), l'épouse du général Léopold Hugo, avait eu un frère, Marie-Joseph Trébuchet (11 déc. 1778 Nantes – 19 déc. 1828 Nantes), dont la petite-fille, Augusta Trébuchet, donna naissance à 1,111C postérité en Moldavie.

Avant de commencer la description de celle-ci, arrêtons-nous un peu sur l'ascendance maternelle de Victor Hugo qui coïncide avec les ancêtres français des descendants de l'officier Xenofon Eraclide et d'Augusta Trébuchet.

Sur les ancêtres du côté maternel de Victor Hugo a persisté la légende qu'ils avaient appartenu à la bourgeoisie aisée de la ville de Nantes, où ils auraient été armateurs de père en fils. Des recherches approfondies dans cette direction ont montré qu'en réalité, la famille Trébuchet a été une famille de maîtres fondeurs originaires de Vendée, plus précisément de la région au nord d'Ancenis et autour de Châteaubriant<sup>2</sup>. La mère de Victor Hugo était le troisième des huit enfants du capitaine de navire Jean-François Trébuchet (+ 1783 dans l'Océan Indien) et de son épouse Renée-Louise née Lenormand du Buisson (née le 29 août 1748 à Nantes, + le 13 août 1780 à Nantes), fille de René-Pierre Lenormand du Buisson, procureur fiscal et «sénéchal» à Nantes<sup>3</sup>. Jean-François Trébuchet – le grand-père du côté maternel de Victor Hugo et l'ancêtre d'une branche de la famille moldave Eraclide – était le dernier des 13 enfants de Jean Trébuchet, maître fondeur à la Forge Péan, près de Moisdon, fils, à son tour, d'un autre maître fondeur<sup>4</sup>.

Sophie Trébuchet, la mère de Victor Hugo, a été accompagnée par son frère Marie-Joseph Trébuchet, lors de son voyage de mariage à Paris, en novembre 1797. En ce qui suit on ne va suivre brièvement que la lignée de la famille Trébuchet qui a eu une postérité roumaine. Il s'agit, donc, de Marie-Joseph Trébuchet qui a vécu à Nantes, où il a travaillé à la préfecture; il y est devenu chef du secrétariat général et archiviste du département de la Loire Inférieure<sup>5</sup>. Il a écrit des articles d'occasion dans la presse de Nantes. De son mariage avec Anne-Marie Liégaux (née le 8 juin 1779 à Paris + le 5 mai 1820 à Nantes), qui a eu lieu le 19 mars 1801. à Nantes<sup>6</sup>, est issu, entre autres enfants, Adolphe Trébuchet (né le 11 déc. 1801 à Nantes, + le 6 oct. 1865 à Fontenay-aux-Roses). Entre Adolphe Trébuchet, cousin germain de Victor Hugo, et le grand poète français, il y a eu des liaisons étroites: entre mars et octobre 1822, durant ses études universitaires de droit à Paris, Adolphe Trébuchet et Victor Hugo ont habité ensemble, au n° 30, rue du Dragon, à Paris.

Leur amitié est décrite par André Maurois: "...il [Victor Hugo] dut quitter l'appartement de la rue de Mézières et aller loger dans un grenier, rue du Dragon, n° 30, avec un cousin de Nantes: Adolphe Trébuchet. Dans leur délaissement, les trois frères [Hugo] tentaient de se raccrocher à leur famille maternelle. Abel, Eugène et Victor écrivaient collectivement à leur oncle Trébuchet: «*Mon cher*

---

<sup>2</sup> Alain Decaux, Victor Hugo, Paris, 1984, p. 32; Simone Loidreau, Les origines vendéennes de Victor Hugo, Légende ou vérité, dans «Revue du Souvenir vendéen», juin-juillet 1981.

<sup>3</sup> Alain Decaux, loc. cit.

<sup>4</sup> Ibidem. Pour la famille Trébuchet, voir aussi Louis Guimbaud, La mère de Victor Hugo, Paris, 1930; André Maurois, Olympio ou la vie de Victor Hugo, Paris, 1954, p. 11

<sup>5</sup> Victor Hugo, Correspondance familiale et écrits intimes, vol. 1, 1802 - 1828, Paris, 1988, p. 964.

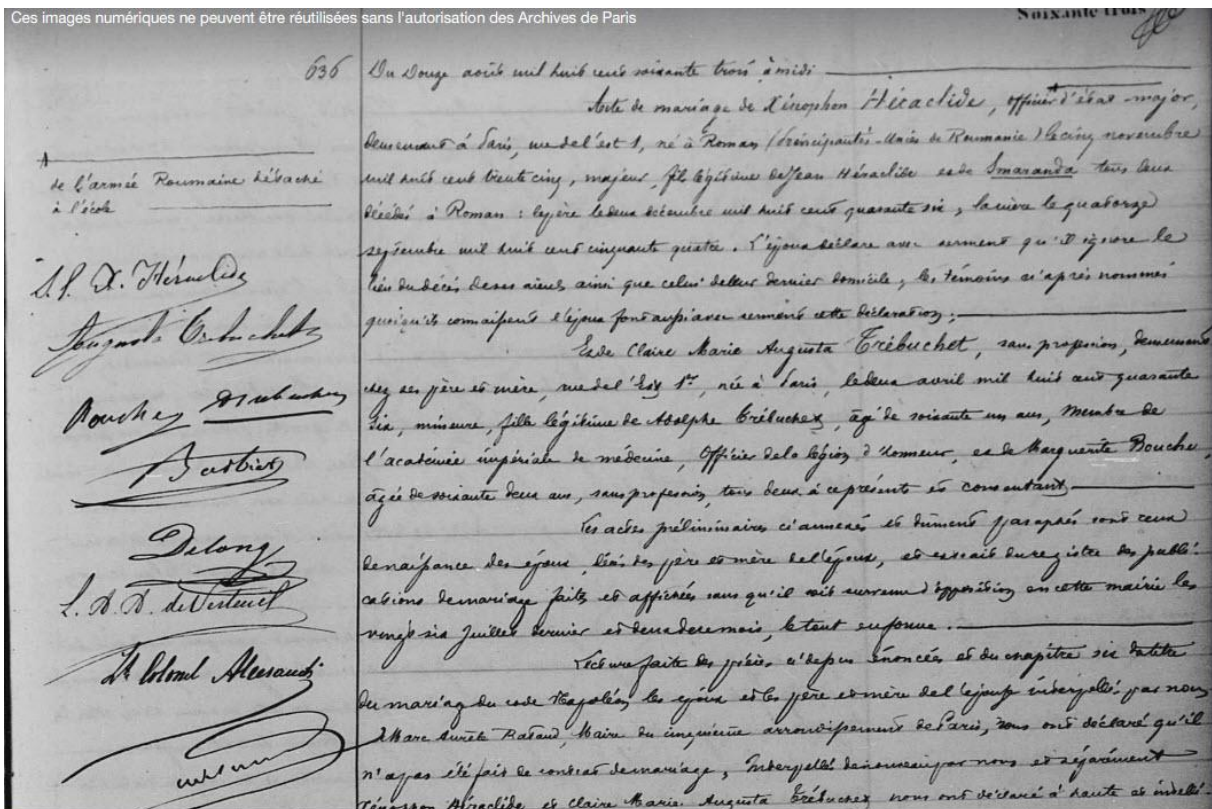
<sup>6</sup> Ibidem.

oncle. permettez à votre famille de Paris de joindre ses vœux à ceux de vos parents de Nantes, pour vous féliciter le jour de votre fête, comme tous vos autres enfants...

Nous qui vous connaissons dans Adolphe, nous sentons vivement que notre oncle manque à tous nos plaisirs... Cet Adolphe est si bon, si gai, si aimable...»

"Victor et son cousin «avaient pris en commun une mansarde à deux compartiments. L'un était leur salon de réception; sa splendeur consistait dans une cheminée de marbre Sainte-Anne, au-dessus de laquelle était un boyau mal éclairé et qui avait grand-peine à contenir deux lits... Les cousins avaient, à eux deux, une armoire. C'était beaucoup pour Victor, qui possédait en tout trois chemises»"<sup>7</sup>.

Après avoir fini ses études de droit, Adolphe Trébuchet a été employé dans les services de salubrité de la Préfecture de police de Nantes: chef de bureau en 1830, membre du Conseil de la salubrité en 1838 et secrétaire de ce conseil en 1848 (il allait garder cette fonction jusqu'à sa mort). Il a publié quelques écrits sur la santé publique<sup>8</sup>. Adolphe Trébuchet a eu une fille, Augusta, qui est née à Paris, le 1<sup>er</sup> avril 1846. Elle s'est mariée le 12 août 1863, à Paris, au jeune Xenophon Eraclide, de la ville de Roman, et elle est décédée à Iasi, le 10 mars 1871<sup>9</sup>. Dans les générations suivantes, le sang de la famille Trébuchet allait se perpétuer dans le coin du sud-est de l'Europe, loin de la Vendée d'origine.



<sup>7</sup> Notes 401

No. 20.

## Acte de Mariage.

Aujourd'hui, Mercredi 12 Août de l'an mil huit cent soixante trois, ici dans la Chapelle Roumaine à Paris, rue Racine 22 le sous signé Archevêque Josaphat a célébré et béni le Mariage d'entre le Sieur Xenophon Héraclide de la religion chrétienne d'Orient, et Demoiselle Augusta Orébuchet de la religion catholique. Les témoins du Mariage ont été M. M. les soussignés. En conséquence, il leur a été lissé cet Acte conformément à celui du Registre de la Chapelle, No. 20.

*[Signature]*

*[Signature]*

*[Signature]*

M. Colonel Merand

Bon Delong

S. A. A. de Verhulst



J. Orébuchet

*[Signature]*

+ Josaphat Archevêque  
Dreotul: Costandin

Paris. 12 Août 1863

